

Communiquer sur les changements climatiques

Les changements climatiques, tout le monde en parle, mais cela ne veut pas dire que les informations scientifiques passent bien. Dans cette Lettre, nous explorons quelques-uns des obstacles à une bonne communication autour de la question, et proposons quelques pistes pour les vaincre. En fin de Lettre, vous trouverez aussi un résumé de la 45ème Plénière du GIEC au Mexique, et le calendrier des prochaines activités du GIEC.



Sommet Wallon pour le Climat, Octobre 2016 (Photo : AwAC)

L'influence humaine sur les changements climatiques est désormais clairement établie, comme le GIEC l'a affirmé dans son dernier rapport : « Le réchauffement du système climatique est sans équivoque et, depuis les années 1950, beaucoup de changements observés sont sans précédent depuis des décennies voire des millénaires » et « L'influence de l'homme sur le système climatique est clairement établie » [1].

Selon une enquête réalisée en 2013 [2], neuf Européens sur dix pensent que les changements climatiques sont un problème sérieux ou très sérieux. Ceux qui doutent encore sont donc très minoritaires, mais un effort d'information reste utile ne serait-ce que pour maintenir ce niveau de connaissance du problème en dépit d'attaques récurrentes par ceux qui veulent semer le doute. Cette enquête suggère aussi que l'information en matière de solutions est importante, si on en juge par le fait que la proportion de répondants qui estiment contribuer à l'action ou avoir une responsabilité au niveau individuel est globalement inférieure à la proportion de convaincus de la réalité du problème.

La communication sur les changements climatiques est donc toujours d'actualité et très importante. Les scientifiques peuvent encore apprendre à mieux communiquer et doivent s'entraîner pour arriver à rendre leur message plus accessible pour assurer une meilleure compréhension de la part du public. Ce texte ne se veut pas exhaustif, le but est plutôt de donner des pistes de réflexion et suggérer des lectures qui pourraient aider à une meilleure communication.

Quelles sont les difficultés ?

Les difficultés rencontrées dans la communication autour des changements climatiques sont nombreuses et liées aux contextes et aux publics différents. Nous nous concentrons sur deux aspects : la difficulté de sensibiliser à un problème à long terme et la désinformation.

Somerville et Hassol [3] soulignent les difficultés de la mise en place de politiques climatiques en contexte de crise, par exemple économique. Les citoyens, occupés par les tâches quotidiennes et concentrés sur la réponse à leurs besoins immédiats, n'accordent pas beaucoup de temps à penser au futur et à s'y préparer. Dans des contextes difficiles, on a en effet tendance à s'inquiéter plus des défis à court terme que de ceux à moyen ou long terme. Selon ces auteurs, les personnes ne peuvent s'inquiéter que d'un certain nombre de problèmes à la fois, et ont tendance à oublier ceux qui semblent plus abstraits et/ou lointains dans l'espace et dans le temps, comme, par exemple, la question climatique. C'est ce que Hamilton [4] appelle le « déni passif » par opposition au « déni actif » (cfr ci-dessous les semeurs de doutes).

Comme l'enquête citée en introduction le souligne, le fait d'être conscient du problème, n'implique pas forcément l'action.

« Comme les effets du réchauffement ne sont pas immédiats, une réponse adéquate nous demande d'anticiper les émotions que nous sentirons peut-être d'ici plusieurs années. L'anticipation des sentiments reste cependant un faible stimulus en comparaison à la pression d'autres sources d'anxiété, comme la perte de son emploi ou la hausse des impôts. Nous pouvons parfois utiliser notre raison pour combattre nos peurs, mais dans le cas du réchauffement climatique nous avons besoin d'utiliser notre raison pour stimuler nos craintes. » [4] Ce qui implique donc, selon Hamilton, la nécessité de mettre en avant la gravité de la situation concernant les changements climatiques.

Par ailleurs, stimuler la réponse au danger, comme suggéré par Hamilton, n'est pas toujours la meilleure manière d'inciter à l'action, et peut parfois causer un rejet. Certains auteurs suggèrent donc que ce qui pourrait contribuer à pousser davantage au changement comportemental est la mise en avant des actions possibles et des aspects positifs de la transition (voir aussi l'encadré « Agir »).

Une autre difficulté mise en avant par ces auteurs [3] est la désinformation en matière de sciences du climat que l'on rencontre depuis de nombreuses années, et qu'Hamilton [4] appelle le « déni actif ». Comme documenté dans de nombreux articles et livres, il s'agit de campagnes de désinformation visant à « semer le doute » [5]. Les motivations vont de l'idéologie à l'intérêt financier. La crainte d'une certaine limitation des libertés personnelles et/ou du libre marché, ou les craintes des secteurs liés aux combustibles fossiles (charbon, pétrole, gaz) pour leurs bénéfices, en sont des exemples. Ces campagnes ont pour effet de transmettre des informations erronées aux non-experts, des 'mythes' qui visent à créer ou renforcer le doute quant à la réalité, l'importance du problème, ou les solutions proposées [6].

Ces deux éléments - mettre l'attention sur une problématique de long terme et faire face à la désinformation - contribuent à compliquer la tâche de ceux qui doivent communiquer à propos des sciences du climat ou de l'action climatique. De plus, le sujet en lui-même est déjà difficile, notamment parce qu'il combine beaucoup d'aspects scientifiques, techniques et sociétaux.

Que faire pour mieux communiquer ?

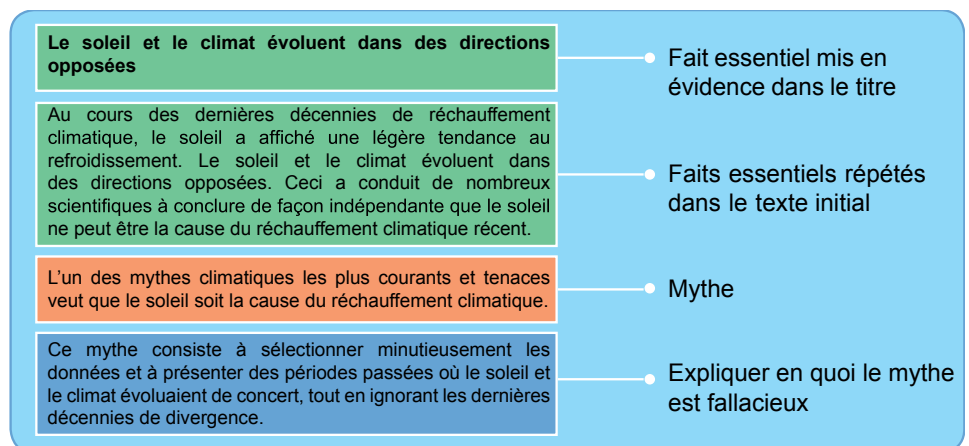
Face aux difficultés de la communication sur ce sujet et aux efforts des « semeurs de doute », les experts doivent adapter la manière de présenter les résultats de leurs recherches. Selon Somerville et Hassol [3], les scientifiques sont habitués à communiquer formellement avec leurs « pairs », leurs collègues, en commençant par le contexte, en poursuivant avec les détails, pour finalement arriver aux résultats et aux conclusions. Cette façon de communiquer ne semble pas être efficace avec les non-experts. Les auteurs affirment que pour communiquer avec le public, il est nécessaire de commencer par répondre à la question 'et alors?' [3], en expliquant avant tout les résultats.

Les scientifiques doivent aussi faire preuve d'humilité, en reconnaissant leurs limites : les sciences peuvent aider à comprendre et à anticiper, mais elles ne peuvent se substituer aux choix humains, notamment en matière de valeurs. Par ailleurs, même si l'usage de méthodes scientifiques, où les théories sont rigoureusement confrontées aux faits, peut conduire à des conclusions solides, le doute et l'incertitude sont des parties intégrantes du travail scientifique, qui n'a pas réponse à tout. Face à des enjeux complexes, les personnes de formation scientifique ne sont pas non plus les seules à être capables d'analyse.

Quelques principes de base, tirés notamment du livret *Précis de réfutation* de Cook et Lewandowski [7], peuvent aider à mieux communiquer sur les changements climatiques :

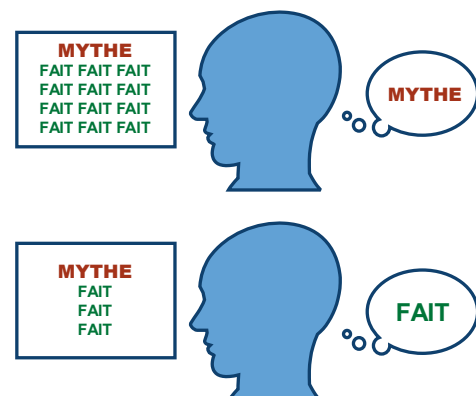
Se focaliser sur les faits corrects en faisant en sorte de ne pas attirer l'attention sur les idées fausses... Comme Cook et Lewandowski [7] le suggèrent, la meilleure approche pour 'démonter' des idées fausses semées par une campagne de désinformation est celle de « se

focaliser sur les faits que l'on souhaite communiquer » et non sur la fausse information, le « mythe » que l'on souhaite contrer (figure 1). Une erreur fréquente est d'utiliser le mythe comme titre et point de départ et le réfuter ensuite, alors que ce sont les faits qui doivent être mis en avant pour être retenus, en évitant si possible de donner de l'importance au mythe lui-même.



↑ Figure 1 : Exemple de réfutation d'un mythe climatique [7].

Un message simple, clair, sans trop de détails... Il faut souligner l'importance d'utiliser un langage simple en choisissant avec soin les mots adéquats, en fonction du public visé. « Les vulgarisateurs scientifiques négligent souvent un principe, celui de l'accessibilité de leurs idées. Celles-ci doivent être faciles à lire et à comprendre, et concises. Les informations assimilables aisément ont plus de chance d'être acceptées comme vraies. [...] L'excès d'information peut causer un effet boomerang, parce que traiter de nombreux arguments demande plus d'effort qu'en traiter quelques-uns. Un mythe simple est plus attirant, d'un point de vue cognitif, qu'une correction trop compliquée» (cfr. figure 2) [7]. Il est important de limiter la quantité de détails qui pourraient confondre ceux qui reçoivent l'information; si possible et nécessaire, les nuances et détails peuvent être fournis séparément, pour ceux qui s'y intéressent. On peut ajouter à ce conseil que comme pour toute communication, ce qui est important, c'est qu'elle soit comprise, et pour cela, la répétition des messages (en les variant) est importante. Selon Pruneau et al. [8], les acquis des sciences du climat doivent être expliqués et résumés à plusieurs reprises, par l'intermédiaire de plusieurs médias.



↑ Figure 2 : Donner trop d'information pour contrer un "mythe" peut avoir un effet opposé au but : le mythe étant plus simple que les faits avancés pour le corriger, on retient le mythe [7].

L'importance de remettre les informations dans leur contexte... Ce qui semble évident et établi pour les scientifiques, grâce à leur formation ou leur travail, ne l'est pas toujours pour le public. Pour que celui-ci comprenne mieux l'information, il faut la replacer dans son contexte.

L'importance du récit, des métaphores et des schémas... Pour bien communiquer sur les changements climatiques il est utile d'employer davantage de langage figuré, d'analogies pertinentes, et de construire un récit parlant pour l'auditoire. Les scientifiques doivent être de 'meilleurs conteurs' [3], mettre en avant ce qu'ils connaissent, et montrer leur passion pour le sujet. Corner et Clarke [9] affirment que les mots, le langage, le contexte et les outils du récit (également visuels) sont des éléments essentiels pour capter l'attention d'un public non-spécialiste.

Adapter le contenu et la forme de la communication au public... Se servir des stratégies plus pertinentes de communication telles que s'appuyer sur des personnes-relais et des situations pertinentes pour le public visé. Les messages « peuvent être centrés sur le besoin de se protéger et sur l'importance et l'efficacité des initiatives individuelles. Ils peuvent inciter les citoyens à observer l'environnement autour d'eux. Ils peuvent montrer clairement les actions à accomplir et rapporter que des personnes ont commencé à agir (le fait de se sentir partie d'un large mouvement incite à l'action) » [8]. Lors de la réunion d'experts sur la communication organisée par le GIEC en 2016, certains intervenants ont souligné l'importance, pour les utilisateurs des synthèses du GIEC, de voir leur réalité reflétée dans la communication sur les changements climatiques [10].

Montrer qu'il existe des solutions... Dans les messages sur les changements climatiques, les solutions (atténuation et adaptation) doivent occuper une place importante afin d'inciter à l'action [8]. Il est important de montrer que le problème climatique, d'origine humaine, a aussi des solutions que les humains peuvent mettre en œuvre (cfr encadré « Agir »). C'est également le dernier message-clé du résumé du Rapport de synthèse de l'AR5 du GIEC : « De nombreuses options d'adaptation et d'atté-

nuation peuvent aider à faire face aux changements climatiques, mais aucune ne saurait suffire à elle seule. Leur efficacité, qui dépend des politiques et des modalités de coopération adoptées à toutes les échelles, peut être renforcée par des mesures intégrées reliant l'adaptation et l'atténuation à d'autres objectifs sociétaux. »

« Agir »

« Et si montrer des solutions, raconter une histoire qui fait du bien, était la meilleure façon de résoudre les crises écologiques, économiques et sociales, que traversent nos pays? ... En mettant bout à bout ces initiatives positives et concrètes qui fonctionnent déjà, ils (Cyril Dion et Mélanie Laurent) commencent à voir émerger ce que pourrait être le monde de demain... »

[Demain, film réalisé par Cyril Dion et Mélanie Laurent]

Nous avons à plusieurs reprises souligné l'importance des actions positives et de la nécessité de parler des solutions pour faciliter la communication concernant les changements climatiques. Parmi les nombreux exemples de ce type de démarche, nous avons choisi d'attirer l'attention sur le site « Agir au quotidien » de l'Agence wallonne de l'air & du climat (AwAC) et sur le film « Demain ». Ces deux exemples nous semblent intéressants et complémentaires. D'un côté, l'AwAC suggère des petits gestes que « au quotidien, nous pouvons tous poser pour réduire nos émissions de gaz à effet de serre... », de l'autre côté, le film nous montre des actions qui sont déjà en marche et qui résultent de la volonté de changement de certains individus. Il est aussi important de noter que, si les actions individuelles ont un rôle important, les mesures structurelles (réglementation et contrôle, instruments économiques...) sont indispensables pour obtenir des changements d'ampleur suffisante.

Liens :

- *Agir au quotidien* : awac.be/index.php/thematiques/politiques-actions/agir/j-agis-au-quotidien
- *Demain*, film réalisé par Cyril Dion et Mélanie Laurent : demain-lefilm.com

Notes et références

[1] GIEC, 2013: Résumé à l'intention des décideurs, Changements climatiques 2013: Les éléments scientifiques. Contribution du Groupe de travail I au cinquième Rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat [sous la direction de Stocker, T.F., D. Qin, G.-K. Plattner, M. Tignor, S. K. Allen, J. Boschung, A. Nauels, Y. Xia, V. Bex et P.M. Midgley]. Cambridge University Press, p. 4 et 15.

[2] Special Eurobarometer 409, Climate Change, 2014. Fieldwork: November – December 2013, http://ec.europa.eu/public_opinion/archives/ebs/ebs_409_en.pdf.

[3] Richard C. J. Somerville et Susan Joy Hassol, 2011. Communicating the science of climate change, *Physics Today* (october), 48-53 ; doi: <http://dx.doi.org/10.1063/PT.3.1296>.

[4] Clive Hamilton, 2012. Nous sommes tous des climato-sceptiques, dans *Controverses climatiques, sciences et politique*, (sous la direction de E. Zaccai, F. Gemenne et J.-M. Decroly), SciencesPo, Les Presses.

[5] Jean-Pascal van Ypersele et Bruna Gaino, 2016. Communication et changements climatiques : le cas du GIEC dans : *La communication environnementale* (sous la direction de Thierry Libaert), CNRS éditions, Paris.

[6] Pour plus de détails sur ces pratiques, lire : Naomi Oreskes, Erik Conway, 2012. *Les Marchands de doute*, trad. de l'américain par Jacques Treiner, Paris, Éd. Le Pommier, 2012, coll. Essais et documents, 524 p (éd. originale : New York, Bloomsbury Press, 2010).

[7] Cook et Lewandowski, Précis de réfutation. Titre original en anglais : *The Debunking Handbook*. (University of Queensland, Australie, disponible sur <http://sks.to/debunk> en français et d'autres langues); John Cook est le créateur du site skepticalscience.com, généralement très bien documenté.

[8] Diane Pruneau, Mélanie Demers et Abdellatif Khattabi, 2008. Éduquer et communiquer en matière de changements climatiques : défis et possibilités : *Vertigo*, volume 8, numéro 2, octobre 2008. (<https://vertigo.revues.org/4995>).

[9] Adam Corner et Jamie Clarke, 2017. *Talking Climate From Research to Practice in Public Engagement*, Palgrave Macmillan, doi:10.1007/978-3-319-46744-3.

[10] IPCC, 2016: Meeting Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change Expert Meeting on Communication [Lynn, J., M. Araya, Ø. Christophersen, I. El Gizouli, S.J. Hassol, E.M. Konstantinidis, K.J. Mach, L.A. Meyer, K. Tanabe, M. Tignor, R. Tshikalank, J.-P. van Ypersele (eds.)]. World Meteorological Organization, Geneva, Switzerland, 229 pp.

Prochaines réunions du GIEC

Début juin 2017, Exeter (United Kingdom)	Deuxième réunion des auteurs principaux du SR 1.5.
Début juin 2017, Bilbao (Espagne)	Rapport méthodologique « Révision 2019 des lignes directrices 2006 du GIEC pour les inventaires nationaux de gaz à effet de serre » : Première réunion des auteurs principaux.
Début septembre 2017, Montréal (Canada)	46e session plénière. Poursuite des discussions relatives au développement de l'AR6 et des rapports spéciaux.

Actualités

45e Plénière du GIEC (Guadalajara, Mexique, 27-31 mars 2017)

L'assemblée plénière du GIEC a adopté les grandes lignes de la table des matières du Rapport spécial « Changements climatiques et terres ». Certains thèmes ont été ajoutés, comme les flux de gaz à effet de serre terrestres « dans les écosystèmes naturels et gérés » (par exemple les forêts ou d'autres types de couverts terrestres) ou une référence à la biodiversité. Le texte reflète aussi l'importance de fournir des éléments pertinents pour la mise en œuvre de l'Accord de Paris par rapport à « l'équilibre des sources et des puits anthropiques de gaz à effet de serre » grâce à l'ajout des mots « balancing anthropogenic sources and sinks » dans la description des objectifs.

La réunion a aussi adopté les grandes lignes de la table des matières du Rapport spécial « Changements climatiques, océans et cryosphère ». De nouvelles références ont été ajoutées, entre autres: aux options politiques et aux orientations de la CCNUCC ; aux glaciers de l'Antarctique; au stockage de chaleur dans les océans; aux services écosystémiques; aux « îles de faible altitude » (dans le titre du chapitre sur l'élévation du niveau de la mer); aux inondations côtières, déplacements et réinstallations ; aux récifs coralliens; et au « carbone bleu » en tant que sous-ensemble de solutions fondées sur la nature.

Pour chacun de ces Rapports spéciaux, le texte adopté prévoit l'inclusion d'un résumé technique de 20 à 30 pages (traduit notamment en français), élément manquant dans le projet soumis à la Plénière. De même, l'inquiétude des États insulaires concernant les limites de l'adaptation et les « pertes et préjudices » a abouti à l'inclusion dans les deux projets de table des matières d'une référence à « des évaluations des vulnérabilités, des limites de l'adaptation et des risques résiduels ».

La plénière a aussi analysé la question du traitement des facteurs de forçage climatique à courte durée de vie, comme la suie, dans les futurs rapports du GIEC, y compris les rapports méthodologiques. Cette question devrait faire l'objet d'un point en bonne et due forme à l'agenda de la prochaine plénière.

Plus d'information

Documents officiels : ipcc.ch; compte rendu d'observateurs (Earth Negotiations Bulletin) : enb.iisd.org ; grandes lignes du rapport spécial « Changements climatiques et terres » (Titre complet en anglais : *Special Report on climate change, desertification, land degradation, sustainable land management, food security, and greenhouse gas fluxes in terrestrial ecosystems*) : ipcc.ch/meetings/session45/Decision_Outline_SR_LandUse.pdf; grandes lignes du rapport spécial « Changements climatiques, océans et cryosphère » (Titre complet en anglais : *Special Report on Oceans and Cryosphere in a Changing Climate*) : ipcc.ch/meetings/session45/Decision_Outline_SR_OceansFINAL.pdf;
IPCC scholarship programme : ipcc.ch/ipcc-scholarship-programme/ipcc_scholarshipprogramme.shtml

Le Secrétariat a présenté sa proposition de stratégie de mobilisation des ressources afin de prévenir la crise budgétaire en préparation suite à la baisse des contributions nationales. La plénière s'est divisée quant au rôle des bailleurs de fonds extérieurs dans la mobilisation de ces ressources. Certains pays, parmi lesquels la Belgique ont recommandé que le GIEC reste principalement financé par les gouvernements afin de garantir son intégrité et sa neutralité. Une équipe spéciale chargée de la stabilité financière du GIEC a été mise en place pour proposer un plan d'action.

Enfin, il a été décidé de poursuivre le programme de bourses ('scholarship') pour les étudiants en doctorat provenant des pays en développement, tout en cherchant de nouvelles options pour améliorer la viabilité du programme à long terme.

Il a été décidé que la prochaine plénière aurait lieu à Montréal du 6 au 10 septembre 2017. Elle sera notamment consacrée à l'adoption de la table des matières du 6ème Rapport d'évaluation (AR6).



Mme M. Vanderstraeten (BELSPO), Point focal belge pour le GIEC, source : <http://enb.iisd.org/climate/ipcc45/28mar.html>